



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 8 février 2023

[[Multimédia](#)]

Le voyage apostolique en République Démocratique du Congo et au Soudan du Sud

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu à tous !

La semaine dernière, j'ai visité deux pays africains : [la République Démocratique du Congo et le Sud-Soudan](#). Je remercie Dieu qui m'a permis de faire ce voyage tant désiré. Deux "rêves" : rendre visite aux Congolais, gardiens d'un pays immense, poumon vert de l'Afrique : avec l'Amazonie ce sont les deux du monde. Une terre riche en ressources et ensanglantée par une guerre qui ne se termine jamais car il y a toujours ceux qui alimentent le feu. Et pour rendre visite au peuple sud-soudanais, dans un pèlerinage de paix ensemble avec l'archevêque de Canterbury Justin Welby et le modérateur général de l'Église d'Écosse, Iain Greenshields : nous sommes allés ensemble pour témoigner qu'il est possible et impératif de collaborer dans la diversité, surtout si l'on partage la foi en Jésus Christ.

Les trois premiers jours, j'étais à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Je renouvelle ma gratitude au Président et aux autres Autorités du pays pour l'accueil qu'ils m'ont réservé. Immédiatement après mon arrivée, au Palais présidentiel, j'ai pu adresser [un message à la Nation](#) : le Congo est comme un diamant, de par sa nature, ses ressources, et surtout son peuple ; mais ce diamant est devenu une source de discorde, de violence, et paradoxalement d'appauvrissement du peuple. C'est une dynamique que l'on retrouve également dans d'autres régions d'Afrique, et qui s'applique à ce continent en général : un continent colonisé, exploité, pillé.

Face à tout cela, j'ai dit deux paroles : la première est négative : " *ça suffit !* ", arrêtez d'exploiter l'Afrique ! J'ai déjà dit d'autres fois que dans l'inconscient collectif, c'est comme inscrit "l'Afrique doit être exploitée" : *ça suffit !* Je l'ai dit. La seconde est positive : *ensemble*, ensemble avec dignité, tous ensemble avec respect mutuel, ensemble au nom du Christ, notre espérance, aller de l'avant. Ne pas exploiter et aller de l'avant ensemble.

Et au nom du Christ, nous nous sommes réunis dans la grande Célébration eucharistique.

Toujours à Kinshasa se sont déroulées différentes rencontres : celle avec les victimes de la violence de l'est du pays, la région qui depuis des années est déchirée par la guerre entre groupes armés manœuvrés par des intérêts économiques et politiques. Je n'ai pas pu me rendre à Goma. Les gens vivent dans la peur et l'insécurité, sacrifiés sur l'autel des affaires illicites. J'ai écouté les témoignages bouleversants de certaines victimes, notamment des femmes, qui ont déposé au pied de la Croix des armes et autres instruments de mort. Avec eux, j'ai dit "non" à la violence, "non" à la résignation, "oui" à la réconciliation et à l'espérance. Ils ont déjà tellement souffert et continuent de souffrir.

J'ai rencontré ensuite les représentants de diverses œuvres caritatives du pays, pour les remercier et les encourager. Leur travail avec les pauvres et pour les pauvres ne fait pas de bruit, mais jour après jour, il fait croître le bien commun. Et surtout avec la promotion : les initiatives caritatives doivent toujours être avant tout destinées à la promotion, pas seulement pour l'assistance mais pour la promotion. Assistance oui, mais promotion.

Un moment enthousiasmant a été celui avec les jeunes et les catéchistes congolais au stade. C'était comme une immersion dans le présent projeté vers le futur. Pensons à la puissance de renouveau que peut apporter cette nouvelle génération de chrétiens, formée et animée par la joie de l'Évangile ! A eux, aux jeunes, j'ai indiqué cinq voies : la prière, la communauté, l'honnêteté, le pardon et le service. Aux jeunes du Congo, j'ai dit : voici votre chemin : prière, vie communautaire, honnêteté, pardon et service. Que le Seigneur entende leur cri en faveur de la paix et de la justice.

Ensuite, dans la cathédrale de Kinshasa j'ai rencontré les prêtres, les diacres, les hommes et femmes consacrés et les séminaristes. Ils sont nombreux et ils sont jeunes, car les vocations sont nombreuses : c'est une grâce de Dieu. Je les ai exhortés à être des serviteurs du peuple comme témoins de l'amour du Christ, en surmontant trois tentations : la médiocrité spirituelle, le confort mondain et la superficialité. Qui sont des tentations - je dirais - universelles, pour les séminaristes et pour les prêtres. Bien sûr, la médiocrité spirituelle, quand un prêtre tombe dans la médiocrité, cela est triste ; le confort mondain, c'est-à-dire la mondanité, qui est l'un des pires maux qui puissent arriver à l'Église ; et la superficialité. Enfin, avec les évêques congolais, j'ai partagé la joie et la fatigue du service pastoral. Je les ai invités à se laisser consoler par la proximité de Dieu et à être des prophètes pour le peuple, avec la force de la Parole de Dieu, être des signes de comment est le Seigneur, de l'attitude du Seigneur envers nous : la compassion, la proximité, la

tendresse. Ce sont là trois manières dont le Seigneur agit avec nous : il s'approche - la proximité - avec compassion et avec tendresse. J'ai demandé cela aux prêtres et aux évêques.

Ensuite, la deuxième partie du voyage s'est déroulée à Juba, capitale du Soudan du Sud, un État né en 2011. Cette visite a revêtu un caractère très particulier, exprimé à travers la devise qui reprenait les paroles de Jésus : " Je prie pour que tous soient un " (cf. *Jn 17, 21*). Il s'agissait en effet d'un pèlerinage œcuménique de paix, effectué avec les chefs de deux Églises historiquement présentes dans ce pays : la Communion anglicane et l'Église d'Écosse. C'était l'aboutissement d'un parcours initié il y a quelques années, qui nous avait vu nous réunir à Rome en 2019, avec les autorités sud-soudanaises, pour nous engager à surmonter le conflit et construire la paix. En 2019, une retraite spirituelle de deux jours a été organisée ici, à la Curie, avec tous ces politiciens, avec toutes ces personnes aspirant à des postes, certains ennemis entre eux, mais ils étaient tous réunis dans cette retraite. Et cela a donné la force d'aller de l'avant. Malheureusement, le processus de réconciliation n'a pas beaucoup progressé et le Sud-Soudan à peine né est victime de la vieille logique de pouvoir, de rivalité, qui engendre guerre, violence, réfugiés et personnes déplacées internes. Je suis très reconnaissant à M. le Président pour l'accueil qu'il nous a réservé et pour la manière dont il essaie de gérer cette route pas facile, de dire "non" à la corruption et au trafic d'armes et "oui" à la rencontre et au dialogue. Et cela est honteux : tant de pays soi-disant civilisés offrent une aide au Sud-Soudan, et cette aide consiste en des armes, des armes, des armes pour fomentier la guerre. C'est une honte. Et oui, continuez à dire "non" à la corruption et au trafic d'armes et "oui" à la rencontre et au dialogue. Alors seulement, il peut y avoir du développement, les populations pourront travailler en paix, les malades se faire soigner, les enfants aller à l'école.

Le caractère œcuménique de la visite au Sud-Soudan était particulièrement évident lors du moment de prière célébré ensemble avec les frères et sœurs anglicans et ceux de l'Église d'Écosse. Ensemble, nous avons écouté la Parole de Dieu, ensemble nous avons adressé des prières de louange, de supplication et d'intercession. Dans une réalité hautement conflictuelle comme celle du Sud-Soudan, ce signe est fondamental, et il ne va pas de soi, car malheureusement, certains abusent du nom de Dieu pour justifier violence et abus.

Frères et sœurs, le Sud-Soudan est un pays d'environ 11 millions d'habitants - tout petit ! - dont, en raison des conflits armés, deux millions sont des déplacés internes et autant ont fui vers les pays voisins. C'est pourquoi j'ai voulu rencontrer un grand groupe de personnes déplacées internes, les écouter et leur faire sentir la proximité de l'Église. En effet, les Eglises et les organisations d'inspiration chrétienne sont en première ligne aux côtés de ces pauvres gens, qui vivent dans des camps de déplacés depuis des années. En particulier, je me suis tourné vers les femmes - il y a là des femmes de qualité - qui incarnent la force qui peut transformer le pays ; et j'ai encouragé tout le monde à être les semences d'un nouveau Sud-Soudan, sans violence, réconcilié et pacifié.

Puis, lors de la rencontre avec les Pasteurs et les personnes consacrées de cette Église locale, nous avons regardé Moïse comme un modèle de docilité à Dieu et de persévérance dans l'intercession.

Et au cours de la célébration eucharistique, ultime acte de la visite au Sud-Soudan et de tout le voyage, j'ai fait écho de l'Évangile en encourageant les chrétiens à être "sel et lumière" dans ce pays en proie à tant de tribulations. Dieu place son espérance non pas dans les grands et les puissants, mais dans les petits et les humbles. Et c'est la façon de faire de Dieu.

Je remercie les autorités du Sud-Soudan, M. le Président, les organisateurs du voyage et tous ceux qui ont fourni des efforts, du travail pour que la visite se déroule bien. Je remercie mes frères, Justin Welby et Iain Greenshields, de m'avoir accompagné dans ce voyage œcuménique.

Prions pour que, en République démocratique du Congo et au Sud-Soudan, et dans toute l'Afrique, germent les semences de son Royaume d'amour, de justice et de paix.

Je salue cordialement les personnes de langue française en particulier les jeunes venus de France, de Belgique et les pèlerins du Cameroun.

Frères et sœurs, prions pour que, en République Démocratique du Congo et au Soudan du Sud, puissent s'ouvrir des chemins nouveaux de pardon et de communion, et que des graines d'amour, de justice et de paix puissent germer dans toute l'Afrique.

Que Dieu vous bénisse !

APPEL

En ce moment, je tourne mes pensées vers les peuples de Turquie et de Syrie durement touchés par le tremblement de terre, qui a fait des milliers de morts et de blessés. Avec émotion, je prie pour eux et exprime ma proximité avec ces peuples, avec les familles des victimes et avec tous ceux qui souffrent de cette calamité dévastatrice. Je remercie ceux qui s'efforcent de porter secours et j'encourage tous à la solidarité avec ces territoires, dont certains ont déjà été meurtris par une longue guerre. Prions ensemble pour que nos frères et sœurs puissent aller de l'avant, en surmontant cette tragédie, et demandons à la Vierge de les protéger : "Ave Maria...".

N'oublions pas la souffrance du peuple ukrainien, si martyrisé: avec ce froid, sans électricité, sans chauffage et en guerre.

Résumé de la catéchèse du Saint-Père

Frères et sœurs, la semaine dernière, je me suis rendu en République Démocratique du Congo et au Soudan du Sud. La République Démocratique du Congo est un pays qui, tel un diamant, fait l'objet de querelles et de violences. Face à cette situation, qui se retrouve dans d'autres régions africaines, j'ai dit deux mots dont le premier est : *ça suffit* et le second : *ensemble*. Avec les victimes des conflits, nous avons dit "non" à la violence et à la résignation, "oui" à la réconciliation et à l'espérance. J'ai ensuite remercié et encouragé les représentants des diverses œuvres caritatives. Aux jeunes et aux catéchistes, j'ai indiqué la voie de la prière, de la communauté, de l'honnêteté, du pardon et du service. J'ai exhorté les prêtres, les diacres, les consacrés et les séminaristes à éviter la médiocrité spirituelle, la commodité mondaine et la superficialité. Au Soudan du Sud, il s'agissait d'un pèlerinage œcuménique de paix et de l'aboutissement d'un parcours initié à Rome en 2019, avec les Autorités soudanaises, pour mettre fin aux conflits. Je les ai donc invitées à poursuivre l'Accord de paix et la Feuille de Route, en refusant la corruption et le trafic d'armes pour s'ouvrir à la rencontre et au dialogue. J'ai voulu aussi faire sentir aux personnes déplacées la proximité de l'Église. Durant la célébration eucharistique finale, j'ai encouragé les chrétiens à être le sel et la lumière dans ce pays si tourmenté.
